

# Notre consommation d'énergie calculée en terrain de foot !

“Mesurer autrement le développement, c'est possible !<sup>(1)</sup>” les indicateurs alternatifs aux PIB définis par le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) ont pour mérite considérable de remettre en question la course effrénée vers plus de croissance économique, considérée comme la voie royale vers plus de bien-être... L'empreinte écologique est un instrument de mesure dit alternatif. Il prend tout particulièrement en compte notre consommation d'énergie. C'est pourquoi nous vous proposons de nous y intéresser de plus près.

Connaissez-vous ce petit test à la mode qui circule dans les journaux ? Rapide à effectuer, il permet de calculer l'espace dont vous auriez besoin pour maintenir votre mode de consommation, votre “style de vie”. Cet indicateur a pour atout d'être très visuel, le résultat indiquant concrètement l'espace dont nous aurions besoin si nous continuions à vivre selon notre mode de vie actuel. Il constitue dès lors un outil efficace de sensibilisation de l'opinion publique (et des décideurs politiques) sur les questions de durabilité. Selon cet indicateur, la nature (surface totale des terres productrices) nous

**Notre consommation d'énergie n'a pas qu'un impact sur notre portefeuille ; elle en a également sur l'environnement. Même s'il est imparfait, le test de l'empreinte écologique est là pour nous le rappeler.**

offre l'équivalent de **3 terrains de foot** (c'est-à-dire approximativement 6 hectares) par habitant de la planète. Or, en Belgique, l'empreinte écologique moyenne de chaque habitant est de 12 terrains de foot. Si nous extrapolons ces chiffres, cela signifie que si l'ensemble des habitants de la planète consommait comme ‘le Belge moyen’, il faudrait trois terres entières pour

assurer l'ensemble des besoins. Alors que, bien entendu nous ne disposons que d'une seule terre !

Pour un Européen, cette empreinte est répartie selon trois facteurs principaux : la moitié de son empreinte écologique est causée par son mode d'alimentation (aliments issus de la production locale ou non, quantité de déchets,

...) le quart par ses déplacements, tandis qu'un cinquième passe dans son habitat et tout particulièrement par la consommation d'énergie domestique !

Prêtez-vous dès à présent au jeu d'estimer l'impact du chauffage sur l'environnement. Dans ce domaine, les principaux postes qui influencent notre consommation et donc notre impact sur l'environnement sont la surface de notre logement, la quantité de gaz, d'électricité et de mazout nécessaire au chauffage de notre logement.

Mais le test nécessite d'être effectué dans sa totalité pour que des conclusions puissent en être tirées, l'intérêt présent de ces questions est de percevoir dans les grandes lignes quels sont les facteurs de notre consommation énergétique et notre impact sur l'environnement. **Ce test peut-être réalisé sur le site <http://www.agir21.org/>**

Si vous êtes surpris de l'importance de votre résultat (sachant que selon vos réponses, plus vous obtenez de points, plus votre empreinte écologique est grande), souvenez-vous que les ruisseaux font de grandes rivières, et qu'à l'aide de petits trucs, vous

**Pour vous donner une idée d'où nous nous situons, sachez qu'actuellement :**

- La moyenne mondiale est d'environ 5 terrains de foot par personne.
- En Europe, nous consommons environ 10 terrains de foot par personne
- Les Américains, 24 terrains de foot par personne
- Alors que les Indiens (à l'image des pays du Sud) se satisfont de 2 terrains de foot.



M. Van Dieren

pouvez substantiellement baisser votre empreinte écologique... Quelques classiques : ampoules économiques, suppression des mode-veille de vos appareils électriques, thermostats d'ambiance<sup>(2)</sup> ...

### Bémol

L'empreinte écologique en tant qu'outil de sensibilisation est efficace. Grâce à son pouvoir d'évocation, il invite à d'éventuels changements de comportements. Pourtant, une récente étude<sup>(3)</sup> menée par Jean-Paul Ledant, de l'Institut pour un Développement durable, aboutit à la conclusion que l'empreinte écologique ne peut pas servir d'indicateur synthétique

rivalisant avec le PNB/PIB ou le complétant, et ce pour deux raisons.

D'abord, il ne constitue pas un indicateur fiable pour résoudre les problèmes de développement durable, et s'il illustre le fait évident que le niveau de consommation actuel n'est pas compatible avec le maintien d'un statu quo, il ne dit rien de convainquant sur la durabilité du développement. Ensuite, on peut remettre en question la validité scientifique des résultats de ce test de l'empreinte.

Il n'en reste pas moins que le problème global qu'il dénonce est bien réel : notre modèle de dévelop-

pement reste très loin d'un modèle de développement durable.

Au-delà de ce constat, l'empreinte pose surtout la question des changements que nous sommes prêts à induire concrètement à nos modes de vie... Jusqu'où est-on prêt à (ou est-on en capacité de) aller pour réduire notre impact sur l'environnement ? Sommes-nous prêts à renoncer aux voyages longue distance, à l'usage de l'avion, de la voiture... à changer notre manière de manger ? Où se placent les limites ? Quels sont les acquis auxquels nous pouvons renoncer ? Question délicate pour des réponses subjectives ! Faut-il abandonner le confort acquis au profit d'un mode de vie plus "rudimentaire" ?

D'aucuns, notamment J.H Kunstler<sup>(4)</sup> pensent que nous n'aurons bientôt plus le luxe de nous poser la question du "pour ou contre" une société de sobriété, mais que la réalité concrète de la raréfaction des ressources va sous peu nous imposer des adaptations drastiques. Transition difficile mais pas forcément négative car il s'agit peut-être de l'opportunité d'un retour vers des vies mieux remplies, plus solidaires.

Le concept d'empreinte écologique nous donne des claques, il cherche à nous réveiller, à nous bousculer. On peut cependant regretter que malgré ses bonnes capacités de persuasion, l'empreinte écologique ne propose pas de modèle de développement alternatif autre que la restriction individuelle. Or, à problème global, des réponses indivi-

duelles ne suffisent pas ! Pour agir de manière efficace, il s'agit de trouver des solutions collectives, faire des choix politiques forts pour nous donner les moyens d'évoluer vers un futur plus clément.

Il est d'autant plus délicat de promouvoir un changement des comportements individuels dans le contexte d'un système où de plus en plus de personnes n'ont pas accès à cette consommation : des individus "en survivance" qui ont déjà le sentiment de ne rien consommer. On ne s'étonnera donc pas que les injonctions à un changement d'habitudes soient parfois mal perçues. En effet, difficile de renoncer à un confort auquel on n'a pas accès.

L'empreinte écologique est un outil imparfait qui interpelle. Il nous confronte à l'éternel constat : l'économie séparée du politique et du social aboutit à un modèle désastreux, générateur de toujours plus d'exclusions. Il serait temps que l'économie renoue avec les valeurs humaines, l'éthique, le sens du bien commun.

*Tom Coppens*

1. Voir Contrastes n°106 – janvier février 2005

2. Pour plus d'informations, consultez notre publication "Energie : de l'excès à l'accès", ouvrage collectif, Point de Repères n°22, octobre 2005, édité par les Equipes Populaires.

3. L'empreinte écologique... un indicateur de... quoi? Jean-Paul Ledant, Institut pour un Développement Durable <http://www.iddweb.be>

4. The long emergency, de James Howard Kunstler, éd. Grove/atlantic, 2005.